

MONDIAL DART

## Pour la régates et l'ambiance

Plus tout jeune, ce catamaran aux coques très effilées garde ses adeptes. La preuve : ils étaient plus de 130 à participer au Mondial de la série disputé à Carnac..

Texte : Loïc Madeline. Photos : Pierrick Contin/Afidart et l'auteur.

**DEFECTION** néo-zélandaise, absence américaine... Juste avant son ouverture, ce championnat du Monde de Dart avait perdu d'un coup un peu de son universalité. Mais qu'importe, la Pologne était représentée, tout comme l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse ou les Pays-Bas. De toute l'Europe, chacun était venu pour prendre du bon temps et pour assister au combat des chefs entre les meilleurs. Les meilleurs dans la série, ce sont souvent les Anglais et parfois les Français. Les deux pays sont depuis toujours les meilleurs ennemis sur l'eau qui soient. Et leurs flottes additionnées représentaient au moins les trois-quarts des bateaux présents. Plus de 130 bateaux au départ, c'est bien, c'est beau à voir aussi et cela fait une belle – et longue – ligne de départ. Heureusement, nous sommes à Carnac et le club, qui organise tous les ans l'Eurocat, a l'expérience des gros nombres.

Non, ce qui rend le départ difficile c'est un vent capricieux qui ne veut pas s'établir franchement. Il faut dire qu'un championnat du Monde de Dart, c'est la garantie d'un programme chargé. Aussi bien à terre qu'en mer. Alors, pour laisser à chacun le temps de se réveiller après des soirées aussi animées qu'arrosées, l'organisation a prévu de donner les premiers départs à 13 heures. Un peu tard pour le thermique du matin et trop tôt pour celui de l'après-midi. Néanmoins, une douzaine de manches ont pu être courues et ce sans qu'il soit nécessaire de régater le mercredi, jour de réserve. Et qu'est-ce qu'on fait un jour de réserve placé en milieu de championnat ? On va naviguer bien sûr puisqu'on est à Carnac et que Houat nous tend les bras. Promis, on ne fait pas la course, enfin presque pas et de toute façon, c'est pour du beurre. Le programme a seulement prévu un



pique-nique sur la grande plage de Houat, sympa non ?

On l'aura compris, la convivialité tient une grande place dans la vie de la série. L'association de classe, l'Afidart, n'organise pas seulement des championnats mais aussi des stages pour s'entraîner et des sorties pour s'amuser tout en naviguant. Il faut dire que ce drôle de catamaran a mis depuis longtemps la mixité à l'honneur, bien avant qu'elle ne devienne la règle sur cata olympique (on verra ça en 2016 à Rio sur Nacra 17). Sur l'eau on ne compte pas le nombre de couples qui régatent mais aussi de pères qui font équipe avec leur fils ou leur fille. Plus d'un champion s'est révélé en prenant la barre des mains d'un père qui pensait avoir embarqué un équipier docile : parmi eux Billy Besson, aujourd'hui en quête de qualification pour les Jeux de Rio, mais aussi un certain François Gabart qui a fait ses premières armes en multicoque dans la série. Ce statut de bateau familial, le Dart le mérite assurément en raison de ses qualités. La première d'entre elle est la SIMPLICITE. Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont les coureurs. Et de fait, un Dart 18 est on ne peut plus simple. Dépouillé même : pas de spi, pas de bôme, pas de réglage de point de tire du foc, un seul trapèze... Certains pourraient



▲ Le raid avec pique-nique à Houat était au programme mais sans incidence pour le classement.



“ Ça se bouscule un peu à la bouée sous le vent, mais on ne réclame pas de l'eau trop fort : on reste en bonne compagnie ! ”



Après des premières manches un rien frustrantes, les concurrents ont pu se faire plaisir dans le thermique.

même s'ennuyer ! Mais la simplicité n'a jamais empêché un bateau de régater. Au contraire, l'accès est plus facile, le budget moins élevé, d'autant que la monotypie est stricte et les flottes de ce fait plus nombreuses. L'autre atout de ce catamaran aux étraves très agressives (Dart signifie fléchette en anglais) est la facilité avec laquelle on le manie : les surfaces de voile sont raisonnables et du coup le bateau n'est pas réservé aux gros bras. Facilité d'évolution aussi : le Dart, lors de son apparition en 1976, représentait un vrai progrès en terme de maniabilité par rapport au Hobie 16. Rodney March, l'architecte du Tornado, a dessiné ici un bateau sans dérive (plus facile, plus costaud) mais avec des petits ailerons de quille.

## EN SOLO OU EN DOUBLE, C'EST SELON

Ces ailerons rendent les virements plus faciles qu'avec des coques asymétriques. D'ailleurs, et c'est un signe qui ne trompe pas, le Dart se pratique également en solo. On retire le foc, et hop, le tour est joué. Ainsi gréé en cat boat, le Dart court en temps réel contre des adversaires qui sont deux, mais avec un foc. Au Mondial, dans le petit temps les meilleurs solos n'étaient pas loin derrière les meilleurs doubles ! En 1978, c'est même un solo qui avait remporté le championnat d'Europe. Sinon, si le Dart est plus long que le Hobie 16, il n'est pas plus rapide : sa surface de voile est plus petite et sa longueur utile (à la flottaison) est comparable. Et puis, il y a longtemps que les deux catas ne sont plus concurrents. Il est d'ailleurs amusant de constater que ces deux séries, nées dans les années



### DAVE ET LOUISE : « SIMPLE, FAST, EASY »

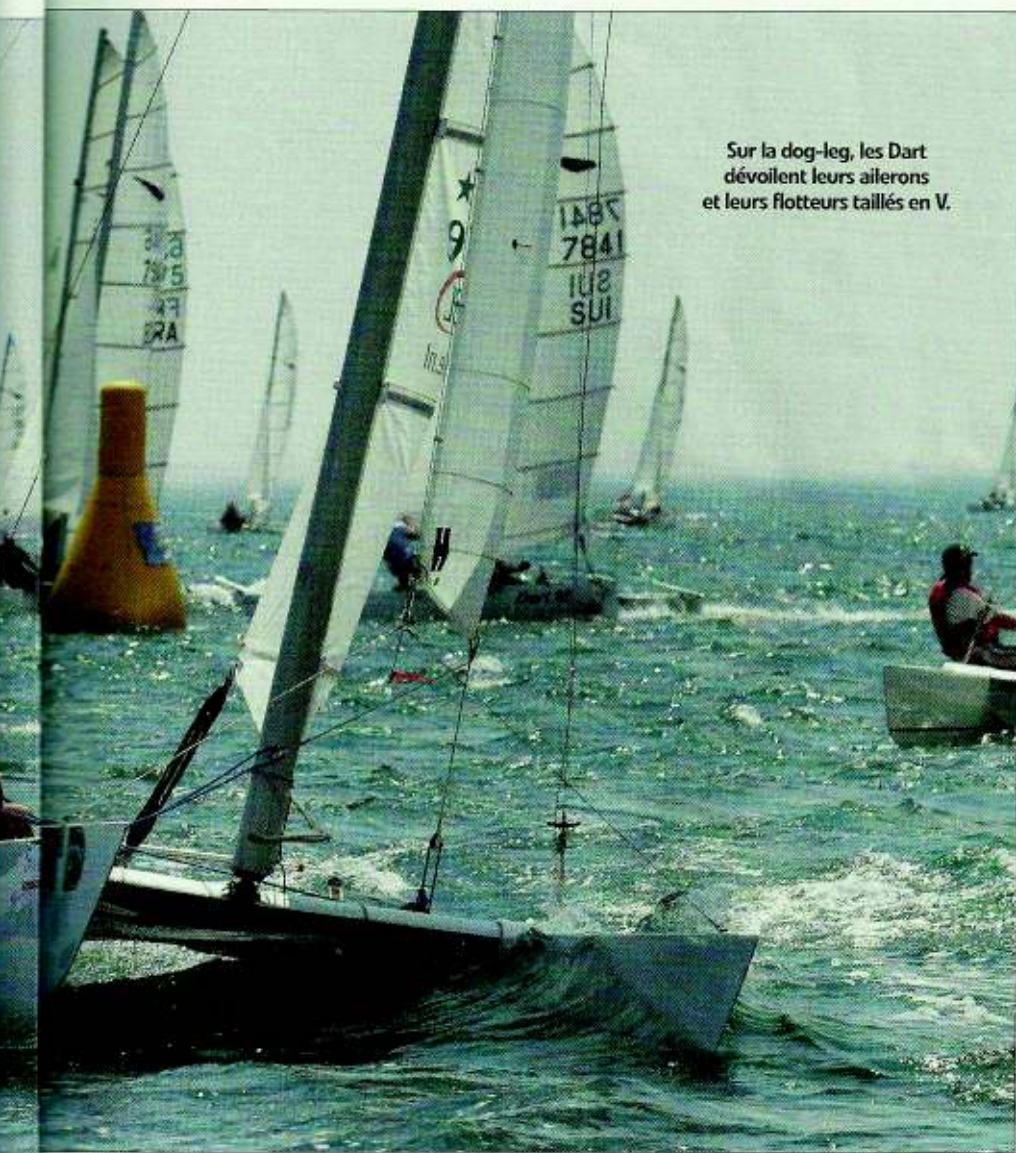


Mr et Mrs Roberts sont des habitués de la série et pas des mauvais en plus. Ils pratiquent ensemble depuis quinze ans et ont déjà enregistré de très bons résultats (ils ont même gagné le championnat de France, tout anglais qu'ils sont). Ils aiment surtout la simplicité et la facilité de ce catamaran qui permet des régates « très tactiques ». Avec respectivement 75 et 52 kg, ils ont le bon gabarit pour aller vite en plus d'avoir le coup d'œil. La preuve ? Ils terminent quatrièmes de ce Mondial, à deux petits points du podium.

### CAROLE ET PATRICE : « FACILE, SIMPLE, RAPIDE »



Patrice Gautier est le président de l'Afidart, un pratiquant régulier depuis treize ans. Cécile Pelletant navigue sur ce bateau qu'elle qualifie de « doux » depuis six ans. Ils admettent que le bateau n'est pas trop toilé mais affirment qu'il y a de quoi s'amuser lorsque le vent est au rendez-vous. Et si l'absence de spi se fait sentir sur des parcours de raid, cette voile pénalise trop le rating en régate. Patrice loue un bateau familial, technique et qui offre des sensations fines. Autre atout : un Dart de 30 ans est toujours compétitif !



Sur la dog-leg, les Dart dévoilent leurs ailerons et leurs flotteurs taillés en V.

## YCC : la référence



Le Yacht-club de Carnac est un club qui compte dans le monde de la voile légère. D'abord en raison de sa taille. Le YCC, ce sont une quinzaine de permanents, jusqu'à 55 salariés en saison. Avec une grosse activité d'école de voile. Une fonction éducative qui tourne toute l'année, avec des scolaires, des classes de mer mais aussi avec des groupes d'adultes. Ce qui suppose une flotte importante de bateaux mais aussi de sécurité. Le club met un point d'honneur à proposer du matériel récent qui donne envie aux stagiaires de revenir mais soigne aussi la formation professionnelle de son personnel. Au fait, l'an dernier, Carnac a délivré plus de 2000 licences et cartes mer : pas mal non ? Côté course, c'est au moins aussi bien avec l'organisation du célèbre Eurocat qui accueille jusqu'à 300 catas de sport chaque premier mai mais aussi de nombreuses régates internationales à l'image de ce Mondial Dart. D'ailleurs, le calendrier est quasiment déjà plein jusqu'en 2015 ! Ajoutons à ce tableau une brochette de coureurs de très haut niveau comme Moana Vaireau en Nacra 17 ou Louis Giard en RS:X. Tous deux espèrent bien décrocher leur ticket pour Rio, et tout le club pousse derrière !

**LISBETH ET NICOLAS :**  
« BEAU, FRANC, CONVIVIAL »



Nicolas Clevet a acheté son Dart il y a dix ans. Lisbeth Buonanno découvre le bateau à l'occasion de ce Mondial. Elle le trouve très stable, Nicolas le juge très beau. Mais les deux sont d'accord pour dire que le Dart est convivial et intelligent. Ils auraient aimé finir dans la première moitié du tableau mais n'avaient aucune ambition. Ils apprécient que le bateau soit tactique plutôt que d'être physique. Et puis avec un âge moyen des régatiers tournant autour de 40-50 ans, ils font plutôt partie des jeunes !

**GABRIELLE ET FRANÇOIS :**  
« SIMPLE, GLISSE, CONVIVIAL »



Pour Gabrielle et François-Marie, ce Mondial de Dart est un peu un retour aux sources : du Dart, ils en ont fait beaucoup entre 1995 et 2003 avant de passer à l'habitacle. Et puis ils se sont fait prêter un bateau pour ce Mondial. Ils ne le regrettent pas, ils ont retrouvé plein de copains, de l'ambiance et le plaisir de bien marcher. Cette semaine de régates est bienvenue dans une année davantage consacrée à la préparation de la Mini-Transat du fiston (Benoît Marie sur le proto FRA 667) qu'à la navigation.

**FRANÇOISE ET FREDERIQUE :**  
« SIMPLE, MARIN, FIN »



Les ex-championnes du Monde de Hobie 16, Françoise Detting et Frédérique Pfeiffer courent depuis longtemps en Formule 18, mais n'ont pas su résister à l'invitation de la classe Dart 18. Elles jugent le bateau moins sportif que le Hobie 16 mais constatent avec plaisir qu'il y a beaucoup de femmes et beaucoup de couples sur l'eau. Un peu à la peine dans le petit temps, elles ont vite trouvé leurs marques et leur agressivité quand le vent est rentré. Combien de départs volés au fait ?



## ANATOMIE D'UN DART

- 1 Chacune des coques pèse 40 kg. Elles sont symétriques.
- 2 Pas de bôme pour la GV, les lattes forcées et l'écoute qui tire vers l'arrière assurent la tenue du tissu.
- 3 Ce petit bout placé entre le point d'écoute et le bras de rotation (arthur) limite la rotation du mât vers l'avant.
- 4 Le trampoline est glissé dans la poutre avant et dans les coques. Il est tendu par un transfilage sur la poutre arrière.
- 5 L'écoute de foc, mouflée (en double) revient sur un point de tire fixe. On peut le régler à terre en fonction de la quête du mât.
- 6 L'écoute de GV, un palan sept brins, se prend simplement sur la voile avec un crochet en S. Le rail d'écoute circule sur toute la longueur de la poutre.
- 7 Les poignées sur l'extérieur des coques servent de foot-strap, et sont surtout utiles pour remonter à bord après un dessalage.

PIERREY CONTIN

soixante-dix, sont encore très actives aujourd'hui. Non que l'on n'ait pas fait mieux depuis mais leur rapport simplicité/plaisir semble difficile à battre. Ajoutons que les acteurs de ces classes ont compris bien avant d'autres (ceux du dériveur traditionnel se reconnaîtront) qu'il était au moins aussi important de s'amuser que de régater, l'un n'étant pas exclusif de l'autre. D'où un programme « social » particulièrement riche lors de ce Mondial. Tout a commencé par une Soirée des nations, chaque participant fournissant une spécialité de sa région ou de son pays, deux jours plus tard le dîner de crêpes (Bretagne oblige) était suivi d'un concours de disc-jockey, chaque pays ou équipe présentant sa play-list idéale pour faire danser les participants. Heureusement, le lendemain, le vent est resté très raisonnable. Le plan d'eau n'a vraiment commencé à s'agiter que le jeudi suivant la balade à Houat. Était-ce le vent ? L'importance trop grande accordée par quelques-uns au volet social du Mondial ? Toujours est-il que la fatigue s'est fait sentir, tant pour les hommes (et les femmes) que pour le matériel avec quelques démontages et encore plus d'abandons à la clé. Ajoutons un peu de précipitation sur la ligne de départ (on est joueur quand on navigue en Dart) malgré le drapeau noir flottant sur le bateau départ, et l'on verra qu'il était facile de faire une mauvaise journée en cet avant-dernier jour de course. Rassurez-vous, il était tout à fait possible de noyer son chagrin au cours de la soirée de gala qui suivait... ■

## DES YEUX POUR DEUX



Il n'est pas commun de croiser des non-voyants sur l'eau. Encore moins dans un championnat du Monde. Et pourtant, à l'initiative de l'AFMS (Association française de multicoque de sport), deux équipages présents associaient un déficient visuel à un valide. Claude, le Brestois, a l'habitude de naviguer et profite encore d'une certaine vision périphérique. Il faisait équipe avec Mathieu qui prend la mer avec des non-voyants sur un habitable dans le cadre de l'association Orion à Brest. Yann est Angevin et pour lui le pari est encore plus fou puisqu'il découvre à la fois la voile et la régates en compagnie de Baptiste. Mais s'ils ont des problèmes de vision, ils n'ont pas peur de partir au combat : ce sont de vrais sportifs. Et puis, pour percevoir d'où vient le vent, les sensations sur la peau en disent plus que les yeux. Alors ils ont tenu à courir et ne souhaitaient pas faire de la figuration. Sur l'eau, leurs bateaux avaient un marquage spécial dans la grand-voile mais pas de traitement de faveur : la plus belle marque de confiance que pouvait leur faire l'Affidart.

